

Le Livre de Daniel - Numéro soixante-huit

Le dévoilement du message prophétique du chapitre huit d'Ézéchiel : la loi du dimanche et les derniers jours

Jeff Pippenger
2024-02-01

Le chapitre huit d'Ézéchiel est l'un des chapitres prophétiques les plus faciles des Écritures. Le chapitre a un point de départ bien défini.

Et il arriva, la sixième année, le sixième mois, le cinquième jour du mois, comme j'étais assis dans ma maison, et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, que la main du Seigneur Dieu tomba là sur moi. Ézéchiel 8:1.

La vision a une fin nette au chapitre onze.

Après cela, l'esprit m'enleva et, en vision, par l'Esprit de Dieu, me transporta en Chaldée, auprès des déportés. Alors la vision que j'avais vue s'éleva d'auprès de moi. Puis je dis aux déportés tout ce que le Seigneur m'avait montré. Ézéchiel 11:24, 25.

La vision du chapitre huit commence le cinquième jour du sixième mois de la sixième année, juste un jour avant que la date ne s'aligne sur « 666 », et, en effet, la vision porte sur la loi du dimanche, qui est la marque de la bête, dont le nombre est le nombre de « l'homme du péché », et aussi le nombre du huitième royaume qui est issu des sept. Ceux qui remportent la victoire sur le nombre « 666 » reçoivent le sceau de Dieu, et, au chapitre neuf, le sceau de Dieu est apposé sur le peuple fidèle de Dieu des derniers jours.

Et je vis un autre signe dans le ciel, grand et merveilleux: sept anges ayant les sept dernières plaies; car en elles s'accomplit la colère de Dieu. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu; et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant: Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant; justes et véritables sont tes voies, ô Roi des saints. Apocalypse 15:1-3.

Juste avant la fin du temps de grâce (car les sept anges portant les sept dernières plaies vont déverser la colère de Dieu dans le chapitre suivant de l'Apocalypse), le peuple de Dieu des derniers jours est identifié. Ils ont remporté la victoire sur quatre choses. Le mot traduit par victoire signifie vaincre. Les fidèles ont vaincu la bête, l'image de la bête, la marque de la bête et le nombre de son nom. Cette victoire inclut le fait qu'ils comprennent ce que représentent ces quatre symboles. Seul un très faible pourcentage de personnes sait ce que représentent réellement ces quatre symboles prophétiques.

Autrefois, le monde savait que la papauté était la prostituée de Babylone au chapitre dix-sept, mais, comme l'indique la Parole de Dieu, la compréhension de la prostituée de Tyr, qui se prostitue avec

les rois de la terre, est oubliée au cours de l'histoire des États-Unis. Remporter la victoire sur la bête consiste à interpréter correctement la parole de vérité en établissant que la bête de la prophétie biblique est la papauté. Dès le chapitre suivant, le dragon, la bête et le faux prophète mènent le monde vers Armageddon, et les fidèles de Dieu des derniers jours doivent savoir qui sont ces trois puissances.

Et le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve l'Euphrate; et son eau s'assécha, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé. Et je vis trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète. Car ce sont des esprits de démons, faisant des prodiges, qui s'en vont vers les rois de la terre et du monde entier, pour les rassembler pour le combat du grand jour de Dieu le Tout-Puissant. Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. Et il les rassembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon. Apocalypse 16:12-16.

La victoire sur la bête, c'est de comprendre correctement qui est la bête. Le passage que nous venons de citer prononce une bénédiction sur ceux qui veillent et gardent leurs vêtements; pourtant, à la sixième plaie, le temps de grâce est entièrement clos pour tous les hommes. Lorsque Michel se lève, le temps de grâce pour l'humanité se clôt, puis les sept dernières plaies sont déversées. Il n'est plus possible de changer de vêtements après la fin du temps de grâce, et pourtant un avertissement est associé à la sixième plaie. Cet avertissement concerne le fait d'avoir la juste compréhension de la bête avant la fin du temps de grâce; et si vous ne possédez pas cette compréhension, vous perdrez la robe de la justice du Christ avant la fin du temps de grâce.

« Ceux qui deviennent confus dans leur compréhension de la parole, qui ne discernent pas la signification de l'antichrist, se placeront assurément du côté de l'antichrist. Il n'y a plus maintenant pour nous de temps pour nous assimiler au monde. Daniel se tient dans son lot et à sa place. Les prophéties de Daniel et de Jean doivent être comprises. Elles s'interprètent l'une l'autre. Elles donnent au monde des vérités que chacun devrait comprendre. Ces prophéties doivent rendre témoignage dans le monde. Par leur accomplissement en ces derniers jours, elles s'expliqueront elles-mêmes. » Kress Collection, 105.

Si une personne ne comprend pas que l'Antéchrist est la papauté, elle finira du côté de la papauté ou, comme Jean l'a écrit, elle marchera nue et manifesterá sa honte. Remporter la victoire sur la bête, c'est comprendre que la bête est le pouvoir papal, ainsi que tout ce qui en est révélé. Ceux qui remportent la victoire et comprennent que la papauté est l'homme du péché devront comprendre que l'image de la papauté représente le principe de l'union de l'Église et de l'État, où l'Église contrôle cette relation.

Dans le livre de Daniel, la structure de la bête, qui est la combinaison de l'Église et de l'État, est représentée comme la transgression de la désolation. La transgression est le péché, et le péché qui forme la bête papale, c'est lorsque les rois remettent leur pouvoir à l'autorité papale. Ce faisant, ils commettent une fornication spirituelle, qui est la transgression de la désolation selon Daniel, et l'image de la bête selon Jean.

Remporter la victoire sur l'image papale, c'est comprendre, par la Parole de Dieu, que les États-Unis commencent par nouer cette relation, la ratifient lors de la loi du dimanche imminente, puis contraignent le monde entier à accepter la même relation.

La relation entre l'Église et l'État que les États-Unis imposeront à la terre consiste en ce que le gouvernement mondial (l'Organisation des Nations unies) s'allie à la papauté, celle-ci étant la puissance dirigeante dans ces arrangements. Remporter la victoire sur l'image de la bête, c'est comprendre, à la lumière de la Parole prophétique de Dieu, que l'image de la bête représente précisément ces choses.

Remporter la victoire sur la bête et sur l'image de la bête implique de comprendre la marque d'autorité de la bête (de la papauté).

La marque de la bête est l'observance forcée du dimanche comme le sabbat de Dieu. Remporter la victoire sur cette marque exige de comprendre que le culte dominical est le culte du soleil et qu'il n'est rien de moins que le culte païen de Baal. La victoire inclut la vérité selon laquelle personne ne reçoit la marque de la bête tant qu'elle n'est pas imposée aux hommes.

Mais les chrétiens des générations passées observaient le dimanche, pensant qu'en agissant ainsi ils observaient le sabbat biblique; et il y a aujourd'hui de véritables chrétiens dans chaque Église, y compris l'Église catholique romaine, qui croient honnêtement que le dimanche est le sabbat d'institution divine. Dieu accepte la sincérité de leur intention et leur intégrité devant lui. Mais lorsque l'observance du dimanche sera imposée par la loi, et que le monde sera éclairé quant à l'obligation du véritable sabbat, alors quiconque transgressera le commandement de Dieu pour obéir à un précepte qui n'a pas d'autorité supérieure à celle de Rome honorera ainsi la papauté au-dessus de Dieu. Il rend hommage à Rome et à la puissance qui impose l'institution établie par Rome. Il adore la bête et son image. Alors, lorsque les hommes rejettent l'institution que Dieu a déclarée être le signe de son autorité, et honorent à sa place ce que Rome a choisi comme signe de sa suprématie, ils accepteront ainsi le signe d'allégeance à Rome — « la marque de la bête ». Et ce n'est que lorsque la question sera ainsi clairement posée devant le peuple, et qu'ils seront amenés à choisir entre les commandements de Dieu et les commandements des hommes, que ceux qui persévéreront dans la transgression recevront « la marque de la bête ». *The Great Controversy*, 449.

Ceux qui remportent la victoire sur la bête, sur l'image de la bête et sur la marque de la bête doivent aussi remporter la victoire sur le nombre de son nom. À l'époque de l'histoire où l'on n'avait pas oublié la prostituée de Tyr, le monde protestant savait que la papauté était l'Antéchrist. Ils savaient que Paul avait identifié la papauté comme « cet impie », « l'homme du péché », « le mystère de l'iniquité » et « le fils de la perdition ; qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou de ce qui est adoré ; de sorte que, se présentant comme Dieu, il s'assied dans le temple de Dieu, se donnant lui-même pour Dieu. » Mais maintenant la grande prostituée de Tyr a été oubliée.

Autrefois, il existait diverses applications de l'isopsépie, ou gématricie, qui montraient que le nombre « 666 » représentait symboliquement la papauté. Un exemple classique en est que les mots

Vicarius Filii Dei sont inscrits sur la mitre du pape. Vicarius Filii Dei, qui signifie « Vicaire du Fils de Dieu », se rapporte donc à sa prétention d'être assis dans le temple de Dieu, se proclamant Dieu. Les lettres latines de Vicarius Filii Dei correspondent au nombre six cent soixante-six.

La bête, qui est la puissance papale, est identifiée par son nombre, et son nombre est "666", mais l'homme du péché a reçu une blessure mortelle en 1798 et a été oublié. Dans les derniers jours, la blessure mortelle doit être guérie, et la guérison de la blessure mortelle indique que les États-Unis forment d'abord une image de la bête dans leur propre pays, puis contraignent le monde à faire de même.

L'image mondiale de la bête est à la fois double et triple. D'un point de vue prophétique, elle est double, car elle résulte d'une combinaison de l'Église et de l'État, mais elle est triple en ce qu'elle est composée du dragon, de la bête et du faux prophète. Lorsque sera établie l'union triple des puissances mêmes qui conduiront le monde à l'Armageddon, elles seront la bête qui est le huitième royaume et qui est du nombre des sept, et elle sera aussi l'union triple du sixième royaume. Le nombre du nom de la bête dans les derniers jours est de nouveau « 666 », car il représente trois royaumes, chacun faisant partie du sixième royaume.

Remporter la victoire sur la bête, son image, sa marque et le nombre de son nom, c'est comprendre l'énigme selon laquelle « le huitième est des sept », qui est le secret de Daniel deux, que Daniel a prié pour comprendre. C'est un élément de la Révélation de Jésus-Christ qui est dévoilé juste avant la fermeture de la probation, car, comme Jean l'a dit, « le temps est proche ». Pour cette raison, ceux qui obtiennent cette victoire sont représentés comme étant avec les anges qui déversent les fléaux, car ils obtiennent la victoire, ou la compréhension prophétique nécessaire, juste avant la fermeture de la probation.

Ceux qui comprennent que l'Apocalypse de Jésus-Christ est descellée juste avant la clôture du temps de probation, et que le nombre « 666 » est un élément de cette vision, ne manqueront pas de remarquer que la vision du chapitre huit d'Ézéchiel commence le cinquième jour (qui est le jour précédant le sixième jour), au sixième mois de la sixième année. À la fin du chapitre huit, vingt-cinq hommes se prosternent devant le soleil, et le chapitre neuf identifie ceux qui reçoivent le sceau de Dieu.

Le contexte de la vision est la marque de la bête et le sceau de Dieu, et la vision est révélée juste avant la clôture du temps de grâce, qui survient au moment de la loi dominicale, comme typifiée par le nombre « 666 ». Mais la clôture du temps de grâce, identifiée comme survenant à la loi dominicale aux États-Unis, n'est pas la clôture du temps de grâce pour l'humanité; c'est la clôture du temps de grâce seulement pour les Adventistes du Septième Jour.

La vision est présentée comme ayant lieu à l'intérieur de Jérusalem, qui est un symbole de l'Église adventiste du septième jour. Au moment de la loi du dimanche aux États-Unis, les Adventistes du Septième Jour sont les seuls qui, en ce lieu et à ce moment-là, sont tenus pour responsables à la lumière du sabbat.

Si la lumière de la vérité vous a été présentée, révélant le sabbat du quatrième commandement et montrant qu'il n'y a aucun fondement dans la Parole de Dieu pour l'observance du dimanche, et pourtant vous vous accrochez encore au faux sabbat, refusant de sanctifier le sabbat que Dieu appelle « mon jour saint », vous recevez la marque de la bête. Quand cela a-t-il lieu ? — Lorsque vous obéissez au décret qui vous ordonne de cesser tout travail le dimanche et d'adorer Dieu, tout en sachant qu'il n'y a pas un mot dans la Bible indiquant que le dimanche soit autre chose qu'un jour ouvrable ordinaire, vous consentez à recevoir la marque de la bête et refusez le sceau de Dieu. Si nous recevons cette marque sur nos fronts ou sur nos mains, les jugements prononcés contre les désobéissants doivent tomber sur nous. Mais le sceau du Dieu vivant est apposé sur ceux qui observent consciencieusement le sabbat du Seigneur. *Review and Herald*, 27 avril 1911.

La vision d'Ézéchiel, du chapitre huit au chapitre onze, identifie l'histoire menant à la clôture du temps de probation pour Jérusalem. Elle est présentée comme se déroulant juste un jour avant l'arrivée du nombre « 666 », et le chapitre huit met en évidence une rébellion croissante au sein de Jérusalem qui culmine avec les dirigeants se prosternant devant le soleil, recevant ainsi la marque de la bête.

Le chapitre neuf présente un ange parcourant Jérusalem (marquant ainsi une progression) et apposant un sceau sur un groupe avant que les anges destructeurs ne mettent à mort tous ceux qui n'ont pas le sceau. Les deux chapitres représentent une histoire progressive qui mène à la loi du dimanche, où un groupe se prosterne devant le soleil et l'autre reçoit le sceau de Dieu. Les méchants sont alors retranchés de Jérusalem, car la loi du dimanche sépare les méchants des sages.

Le scellement qui est représenté dans Ézéchiel chapitre neuf est le même scellement qui est représenté dans l'Apocalypse chapitre sept.

Si de telles scènes doivent survenir, de tels jugements terribles sur un monde coupable, où sera le refuge du peuple de Dieu ? Comment seront-ils abrités jusqu'à ce que l'indignation soit passée ? Jean voit les éléments de la nature — tremblement de terre, tempête et conflits politiques — représentés comme étant retenus par quatre anges. Ces vents sont sous contrôle jusqu'à ce que Dieu donne l'ordre de les relâcher. Là se trouve la sécurité de l'Église de Dieu. Les anges de Dieu exécutent ses ordres, retenant les vents de la terre, afin que les vents ne soufflent ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés sur leurs fronts. On voit un ange puissant s'élever de l'orient (ou du lever du soleil). Ce plus puissant des anges a dans sa main le sceau du Dieu vivant, c'est-à-dire de Celui qui seul peut donner la vie, qui peut inscrire sur les fronts la marque ou l'inscription de ceux à qui seront accordées l'immortalité, la vie éternelle. C'est la voix de ce plus grand des anges qui avait autorité pour ordonner aux quatre anges de tenir en échec les quatre vents jusqu'à ce que cette œuvre soit accomplie, et jusqu'à ce qu'il donne l'ordre de les relâcher.

Ceux qui vainquent le monde, la chair et le diable seront les privilégiés qui recevront le sceau du Dieu vivant. Ceux dont les mains ne sont pas pures, dont les cœurs ne sont pas purs, n'auront pas le sceau du Dieu vivant. Ceux qui préméditent le péché et le mettent à exécution seront laissés de côté. Seuls ceux qui, dans leur attitude devant Dieu, se placent dans la

position de ceux qui se repentent et confessent leurs péchés durant le grand Jour des Expiations antitypique seront reconnus et marqués comme dignes de la protection de Dieu. Les noms de ceux qui scrutent, attendent et veillent avec constance l'avènement de leur Sauveur — plus ardemment et avec plus de désir que ceux qui attendent le matin — seront comptés au nombre de ceux qui sont scellés. Ceux qui, alors que toute la lumière de la vérité resplendit sur leurs âmes, devraient avoir des œuvres correspondant à leur foi avouée, mais se laissent séduire par le péché, érigeant des idoles dans leurs cœurs, corrompant leurs âmes devant Dieu et souillant ceux qui s'unissent à eux dans le péché, verront leurs noms effacés du livre de vie et seront laissés dans les ténèbres de minuit, n'ayant pas d'huile dans leurs vases avec leurs lampes. « Pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera avec la guérison dans ses ailes. »

Ce scellement des serviteurs de Dieu est le même que celui qui fut montré à Ézéchiel en vision. Jean avait aussi été témoin de cette révélation des plus saisissantes. Il vit la mer et les vagues rugir, et les cœurs des hommes défaillir de peur. Il contempla la terre ébranlée, et les montagnes transportées au milieu de la mer (ce qui se produit littéralement), dont les eaux rugissaient et s'agitaient, et les montagnes tremblaient du gonflement de ses flots. On lui montra les plaies, la peste, la famine et la mort accomplissant leur terrible mission. Témoignages aux ministres, 445.

Le scellement des cent quarante-quatre mille dans l'Apocalypse, chapitre sept, est également représenté dans Ézéchiel, chapitre neuf, et l'ange qui scelle est le plus puissant des anges, qui monte du côté de l'orient. Ceux qui sont perdus, dont les noms sont effacés du livre de vie, sont représentés comme n'ayant « pas d'huile dans leurs vases avec leurs lampes ». Les deux classes dans la vision d'Ézéchiel, chapitres huit à onze, sont les vierges sages et les vierges folles de Matthieu vingt-cinq, et elles sont donc des Adventistes.

« La parabole des dix vierges de Matthieu 25 illustre également l'expérience du peuple adventiste. » The Great Controversy, 393.

Sœur White désigne explicitement Jérusalem de la vision d'Ézéchiel comme l'adventisme :

Le véritable peuple de Dieu, qui a à cœur l'esprit de l'œuvre du Seigneur et le salut des âmes, considérera toujours le péché dans son véritable caractère pécheur. Il se placera toujours du côté d'une attitude fidèle et franche à l'égard des péchés qui assaillent facilement le peuple de Dieu. Surtout, dans l'œuvre finale pour l'Église, au temps du scellement des cent quarante-quatre mille qui doivent se tenir sans défaut devant le trône de Dieu, il éprouvera le plus vivement les fautes du peuple qui se réclame de Dieu. Cela est puissamment exposé par l'illustration donnée par le prophète de la dernière œuvre, sous la figure d'hommes ayant chacun une arme de destruction à la main. L'un d'eux était vêtu de lin, avec une écritoire de scribe à ses côtés. 'Et le Seigneur lui dit: Parcours le milieu de la ville, le milieu de Jérusalem, et appose une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent au milieu d'elle.' Témoignages, volume 3, 266.

La vision d'Ézéchiel, chapitres huit à onze, s'adresse directement à l'histoire de l'adventisme menant jusqu'à la loi du dimanche et au moment de celle-ci. Elle identifie les deux classes

d'adorateurs qui se trouvent au sein de Jérusalem (l'adventisme), et elle est prophétiquement associée à l'Apocalypse de Jésus-Christ, qui est descellée juste avant la clôture du temps de probation, car, dans ses premières mentions, elle présente le nombre « 666 » sous un symbolisme prophétique. Ce faisant, elle identifie l'une des quatre choses sur lesquelles les sages doivent remporter la victoire dans les derniers jours, et ces quatre choses font partie de la lumière du huitième qui est « des sept ». L'Apocalypse quinze identifie aussi que ceux qui remportent la victoire sur les quatre aspects symboliques de la papauté chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau.

En ce jour-là, Ésaïe, au chapitre vingt-sept, dit que les justes des derniers jours chanteront le cantique de la vigne, cantique que l'Agneau a chanté lorsqu'il marchait parmi les hommes et qui identifie un peuple choisi qui est laissé de côté tandis qu'un nouveau peuple choisi est sélectionné. Ce cantique est chanté par « les sages » des derniers jours lors du scellement d'Ézéchiel neuf et d'Apocalypse sept. La vision d'Ézéchiel des chapitres huit à onze fait partie de ce même cantique.

Nous poursuivrons cette étude dans l'article suivant.

Le véritable peuple de Dieu, qui a à cœur l'esprit de l'œuvre du Seigneur et le salut des âmes, considérera toujours le péché dans sa véritable nature, pécheresse. Il se rangera toujours du côté d'un traitement fidèle et sans détour des péchés qui assaillent facilement le peuple de Dieu. Surtout, dans l'œuvre finale en faveur de l'Église, au temps du scellement des cent quarante-quatre mille, qui doivent se tenir sans faute devant le trône de Dieu, il ressentira le plus profondément les torts du peuple qui se réclame de Dieu. Le prophète souligne cela avec force en illustrant la dernière œuvre par l'image d'hommes ayant chacun une arme meurtrière à la main. L'un d'eux était vêtu de lin, avec une écritoire à son côté. « Et le Seigneur lui dit: Parcours le milieu de la ville, le milieu de Jérusalem, et mets une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent au milieu d'elle. »

Qui se tiennent dans le conseil de Dieu en ce moment? Est-ce ceux qui, en pratique, excusent des torts parmi ceux qui se réclament d'appartenir au peuple de Dieu et qui murmurent dans leur cœur, sinon ouvertement, contre ceux qui voudraient reprendre le péché? Est-ce ceux qui prennent position contre eux et sympathisent avec ceux qui commettent le mal? Non, assurément! À moins qu'ils ne se repentent et ne cessent l'œuvre de Satan consistant à opprimer ceux qui portent le fardeau de l'œuvre et à soutenir les mains des pécheurs en Sion, ils ne recevront jamais le sceau de l'approbation de Dieu. Ils tomberont dans la destruction générale des méchants, représentée par l'œuvre des cinq hommes portant des armes meurtrières. Notez bien ce point: Ceux qui reçoivent la marque pure de la vérité, imprimée en eux par la puissance du Saint-Esprit, représentée par une marque apposée par l'homme vêtu de lin, sont ceux « qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se font » dans l'Église. Leur amour pour la pureté et pour l'honneur et la gloire de Dieu est tel, et ils ont une vue si claire de l'extrême perversité du péché, qu'ils sont représentés comme étant en agonie, allant jusqu'à soupirer et gémir. Lisez le neuvième chapitre d'Ézéchiel.

"Mais le massacre général de tous ceux qui ne voient pas ainsi le grand contraste entre le péché et la justice, et ne ressentent pas comme le font ceux qui se tiennent dans le conseil de Dieu et reçoivent la marque, est décrit dans l'ordre donné aux cinq hommes munis d'armes de carnage : 'Allez après lui à travers la ville, et frappez : que votre œil n'épargne point, n'ayez aucune pitié : tuez entièrement les vieillards et les jeunes, les jeunes filles, les petits enfants et les femmes ; mais n'approchez d'aucun homme sur lequel se trouve la marque ; et commencez par Mon sanctuaire.'" Témoignages, volume 3, 266, 267.